

### III. Sur les cimes.

La 1<sup>re</sup> section a passé au Galibrier, un des périodes les plus agitées de cette diète de guerre. Était-ce parce que nous vivions si près les uns des autres, si isolés du reste du monde auquel le fil ténu de la corvée journalière de ravitaillement nous reliait... si dépourvus de toute considération d'ordre tactique ou stratégique... ? Était-ce parce que les chefs qui montaient si rarement nous visiter ~~et~~ ~~venaient~~ ~~en~~ ~~la~~ trouvaient dans ce site unique un nouveau d'humilité parmi la puissante nature alpestre ? ... Était-ce parce que des préoccupations d'administration militaire, ~~accaparaient~~ inhérentes à des histoires de couvertures, de godasses, ou de toiles détentées, accaparaient notre capitaine ? Nous l'ignorions, mais chacun nous fichait royalement la paix. Que demander de plus ? D'ailleurs nous ne profitions pas de ce désintéressement à notre égal. Chaque jour, l'ordre serré, les travaux de campagne, la visite des cuisines, le contrôle du ravitaillement, le service de garde se succédaient suivant

un ordre auquel ni officiers, ni sous-officiers, ne dérogeraient.

Les reconnaissances de terrain se succèdent, les hommes y participent. Votre connaissance fraternelle des hommes s'affirme: chaque soir, nos chefs de groupe sont réunis en conférence, autour d'une tasse de café et du "Généppi des Alpes", souvent offert par la maison, le réveil des officiers précède le café des alpins; à part celui de Lajoller, mon ordonnance, <sup>un</sup> modèle, dont le dévouement et la débrouillardise ~~sont~~ <sup>restent</sup> illimités durant toute la campagne.

Les travaux de campagne sont effectués après ces reconnaissances. Le Colonel Lacaze, notre chef bourru, aura le plaisir, une fois, bien en train de nous les faire reprendre sur les crêtes séparant le Vallon des Granges, de celui de la Romanche. D'ailleurs, pourquoi nous en plaindrions-nous? Faire cela là, ou faire cela ailleurs!... L'essentiel est d'avoir l'impression de faire quelque chose, de ne pas rester déseigné. Aussi après les mises en place des groupes, nous mettons

nous au travail avec simplicité, et les visiteurs étaient parfois surpris de trouver le commandant du détachement en bras de chemise, et travaillant comme un malheureux pourvoyeur. Nous ne nous sommes jamais mal trouvés d'une telle collaboration étroite. Et l'équipe du galibier 1939 forme un détachement homogène en un temps record.

Les visages, constamment au grand air vivifiant des 2562 m., se taussent, les lèvres gèlent, les mains calent. Souvent le matin une pellicule de neige recouvre le sol, Puis c'est la bourrasque. Les travaux sont enfouis sous 20 ou 30 cm de blancheur. Cela dure encore peu. Il gèle chaque matin. - 10, - 12, la courbe du minima baisse. Celle de notre psychose de détachement s'élève. Ce 8 septembre, une délégation d'alpins, m'offre des Edelweiss qui elle est allée cueillir au prix de je ne sais quels prodiges. Ce 10, c'est une perdrix grise, ce 12 c'est un morceau de marmotte en civet qui agrémente notre menu.

Le soir, quel que soit le temps je quitte sans déplaisir le poste de garde bien chaud, je plonge dans le noir, soit par le sentier escarpé qui domine le tunnel, soit par l'ancienne route, et je vais à l'Observatoire. Je m'accoude sur la table d'orientation et ocul, perdu entre deux obscurités, celle de la terre bouleversée, et celle faiblement scintillante du ciel, je hune longuement l'air glacial des cimes, je ~~songe~~ rêve dans la splendeur et tourne vers cet Ouest-Word. Ouest, où sourient ceux que j'aime. Et les aiguilles du Goléon, arrêtent tout près, semble-t-il, l'horizon visible, gigantesques ombres chinoises sur un abîme de silence et d'obscurité.

Bienheureux Galibier! Bienheureux détachement, qui commence ta guerre par un camping ~~sur~~ presque agréable, dans un décor et une ambiance unique! Profite de ce séjour! Il ne durera guère.